



**Bulletin de la SAPM n° 2  
(année 2020-2021)**

**janvier 2022**



*Paul Mus interrogé sur la guerre du Vietnam  
par le cinéaste américain Émile de Antonio dans son film  
The year of the Pig, en 1968*

La **Société des amis de Paul Mus** ayant été réactivée, il nous a paru naturel de reprendre la parution de son éphémère **Bulletin**, dont le premier et dernier numéro avait paru en novembre 1987<sup>1</sup>. Désormais diffusé sous format numérique, il n'aura d'autre ambition que d'informer les membres de la SAPM de l'actualité mussienne, en même temps que de leur proposer un bilan de ses activités, une fois par an, en début d'année civile.

Ce sera aussi l'occasion de demander à nos membres de renouveler leur cotisation car c'est elle qui nous permet de poursuivre notre activité de promotion et de diffusion de l'œuvre de ce grand savant.

### ⌘ Réactivation de la Société des Amis de Paul Mus

Fondée en 1987, la Société des Amis de Paul Mus fut active jusqu'au milieu des années 2000. Outre la publication d'un bulletin de l'association (*Bulletin de la Société des Amis de Paul Mus* n° 1, novembre 1987), plusieurs inédits avaient pu trouver le chemin de l'imprimerie, dont un livre, *Planète Viêt-Nam* (1988), et un chapitre du fameux manuscrit sur le temple du Bayon, *Masques d'Angkor*, traduit en anglais pour la revue *RES Anthropology and Aesthetics* (automne 1987). La réimpression anastatique du *Barabudur* (1990) avait aussi permis à une nouvelle génération d'orientalistes de se frotter à l'œuvre monumentale du savant. L'activité de la Société avait ensuite consisté à faire saisir certains des cours au Collège de France, dans la perspective d'une édition critique. Le regain d'intérêt suscité par ces travaux ne fut pas étranger à la tenue de la première journée d'études consacrée à Mus, co-organisée en 2004 par un des membres de la société (*Paul Mus entre l'Orient et l'Occident*).

Entrée depuis lors en dormition, la Société a fait peau neuve en janvier 2020, poursuivant les buts assignés par ses membres fondateurs trente-trois ans plus tôt : faire connaître la pensée et l'œuvre du grand orientaliste français Paul Mus (1902-1969), contribuer, par une aide morale et matérielle, à la publication de ses textes inédits (livres, cours, conférences, notes à caractère scientifique), et favoriser la diffusion internationale de ses écrits, en particulier par des traductions. La nouvelle équipe qui compose le Bureau s'assigne ainsi la tâche de poursuivre le travail de ses prédécesseurs là où les circonstances l'avaient conduit.

Notre priorité sera d'établir ou colliger les inventaires des différents fonds disponibles : celui détenu en propre par la Société, celui du Collège de France, celui de l'Institut d'Asie Orientale (à Lyon), et celui de la Bibliothèque du Congrès (à Washington) ; nous aurons ensuite à cœur d'éditer les *Masques d'Angkor*, avant que de remettre en chantier l'édition des cours au Collège de France. La Société rendra compte de ses activités ainsi que de l'actualité mussienne dans le *Bulletin de la SAPM*, ainsi qu'aux abonnés de la revue *Péninsule* dans laquelle paraîtront régulièrement les fruits de cette actualité au sein d'une rubrique « Études

---

<sup>1</sup> SAPM, *Bulletin de la Société des Amis de Paul Mus*, n°1, novembre 1987, 26 p.

mussiennes ». À un rythme que l'on souhaite pareillement régulier, la Société organisera des journées d'études sur l'œuvre de Paul Mus, dont la première édition s'est tenue au mois d'octobre 2021 (*cf. infra*, Événement).

### ⌘ Éditions de texte

- ⌘ Édition critique d'un rapport de mission au Japon (1963). Paul Mus, « Rapport d'activité d'une mission au Japon – février 1963 », édité par G. Mikaelian, *Péninsule* n° 81, 2020 (2) [juin 2021], pp. 185-195. Ce texte, partiellement publié dans les *Annales du Collège de France* au titre de rapport d'activité de l'année universitaire 1962-1963, et publié intégralement pour la première fois, témoigne de la dimension « japonaise » de l'œuvre de Paul Mus. Travaillant à la rédaction de son livre sur le bouddhisme de Jayavarman VII, le fameux *Masques d'Angkor*, Mus avait en effet souhaité se rendre au Japon pour reconsidérer l'histoire religieuse de la royauté khmère du XII<sup>e</sup> siècle à la lumière d'un comparatisme avec le bouddhisme japonais qui lui fut contemporain. Une partie des fruits de cette comparaison se trouve condensée dans ce rapport.
- ⌘ « Études mussiennes (1) ». Publication du chapitre IV des *Masques d'Angkor*. Paul Mus, « Masques d'Angkor, entre l'Inde et nous. Arts et politique en Asie du Sud-Est. Chapitre IV. Le barattement de la mer de lait », édition, introduction et notes par G. Mikaelian, *Péninsule* n° 82, 2021 (1), [décembre 2021] pp. 153-230. La présente édition se base sur le tapuscrit établi le 14 janvier 1994 par la Société des Amis de Paul Mus à partir d'un manuscrit qui occupa le savant durant les dernières années de son existence. Il constitue l'intégralité d'un des 19 chapitres du livre inédit de Mus sur le temple khmer du Bayon, intitulé *Masques d'Angkor* (c. 1961-1969). Agrémentée d'un appareil critique destiné à en faciliter la lecture, elle est précédée d'une introduction qui retrace le cheminement de la pensée de l'auteur relativement à l'étude de ce site bouddhiste du XII<sup>e</sup> siècle, et qui s'essaye à qualifier, de manière plus générale, sa démarche orientaliste.

### ⌘ Critique

Signalons ci-après plusieurs titres rendant compte ou glosant l'œuvre de Mus, pour certains d'entre eux déjà anciens mais passés relativement inaperçus jusqu'ici, soit par ordre chronologique de parution :

- ⌘ Compte rendu du *Barabudur* par Ananda Coomaraswamy (1937) : « *Barabudur*. By Paul Mus, with a preface by M. George Coedès. Hanoi : Imprimerie d'Extrême-Orient, 1935. Pp. \*302+802. », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 57, n° 3, sept. 1937, pp. 336-643.

- ✧ Compte rendu de *Le Viet Nam chez lui* par Lucien Febvre (1947) : « III. - *Le Viet Nam chez lui*. Et toujours pour une histoire des mentalités », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 2<sup>e</sup> année, n° 3, 1947, pp. 378-380.
- ✧ Compte rendu de « Sur la route vietnamienne » (*Esprit*, mars 1952, pp. 337-351) par Lucien Febvre (1952) : « Au Vietnam et ailleurs... en 1950, et auparavant », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 7<sup>e</sup> année, n° 2, 1952, pp. 234-236.
- ✧ Compte rendu de *Le Destin de l'Union française* par Georges Balandier (1955) : « Mus (Paul). *Le Destin de l'Union française. De l'Indochine à l'Afrique* », *Revue française de science politique*, 5<sup>e</sup> année, n° 4, 1955, pp. 891-894.
- ✧ REYNOLDS, Frank E., « Towards a history of religions in South and Southeast Asia: some reflections on the work of Paul Mus », *Religious studies Review*, n° 7, 1981, pp. 228-233.
- ✧ GORDON, White David, « Dakhina and agnicayana: an extended application of Paul Mus's typology », *History of religions*, n° 26, 1986, pp. 188-213.
- ✧ URUBSHUROW, Victoria, « Transformation of religious symbol in Indian Buddhism: reflections on methods from a reading of Mus's Barabudur », *Numen*, n° 35, 1988, pp. 260-279.
- ✧ THOUY, Carole, *Paul Mus, orientaliste : analyse ethnologique de son œuvre*, Aix, Mémoire de maîtrise, 1998-1999, 75 p.
- ✧ BRONKHORST, Johannes, *Les reliques dans les religions de l'Inde*, Indische Kultur in Kontext. Rituale, Texte, und Ideen aus Indien und der Welt. Festschrift für Klaus Mylius. Hrsg. Lars Göhler. Wiesbaden, Harassowitz, 2005, pp. 49-85.
- ✧ ELTSCHLINGER, Vincent, « Jacques May, une vie (1927-2018) », *Asiatische Studien – Études asiatiques*, 2019, vol. 73 (1), pp. 1-38. Voir en particulier p. 10 : « Au Collège de France, j'ai suivi l'enseignement de Paul Mus, qui était une sorte d'électron libre, mais aussi tout à fait génial. [...] Il avait vécu toute son enfance en Indochine, c'est-à-dire au Vietnam, et ça lui avait valu une information que personne d'autre n'avait, une solide compréhension du fonds sociologique comme ethnologique. Il connaissait cela admirablement, et il le faisait valoir en partant, par exemple, du *Mahābhārata*.[...] Ouh la la, c'était é-blou-is-sant. Il savait tout – Masson-Oursel lui-même disait : 'Mus sait tout' – et brillant, incroyablement brillant, et l'art de faire voir ce qui est caché dans les choses ».

## ⌘ Du côté des archives

- ✧ Le Fonds Paul Mus de l'Institut d'Asie Orientale. François Guillemot et Tatiana Teplishina, membres de l'IAO, viennent de publier l'inventaire du Fonds Paul Mus conservé par ce laboratoire du CNRS depuis qu'il y avait été déposé par Christopher Goscha et Laurence Mus, la fille du grand savant, en 2004. Il se compose de 27 boîtes d'archives comprenant, entre autres documents précieux, les très nombreux carnets et cahiers manuscrits de Mus contenant les notes préparatoires à la rédaction de ses ouvrages, mais aussi des notes de lecture, ainsi que ses cours prodigués à l'université de Yale (1951-1968), boîtes qui s'accompagnent d'un ensemble de « documents épars » contenant notamment une correspondance avec divers orientalistes (George Coëdès, Suzanne Karpelès). TEPLIASHINA, Tatiana (sous la dir. de François Guillemot), *Fonds Paul Mus*, Lyon, Institut d'Asie Orientale, Septembre 1921, 56 p. À télécharger sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03365160/documents>.
- ✧ Les Archives Philippe Devillers. Alain Ruscio, historien spécialiste de la guerre d'Indochine que nous remercions, a bien voulu nous transmettre deux pièces issues des archives de Philippe Devillers destinées à rejoindre les Archives Nationales d'Outre-Mer :

  - Une lettre tapuscrite de Paul Mus au Président du Conseil Georges Bidault en date du 16 novembre 1949 qui redéfinit la politique générale que doit adopter la France à l'égard des Vietnamiens pour favoriser une solution pacifique et, plus spécifiquement, le rôle que doit tenir la S.F.I.O. dans cette politique (5 p.).
  - Une lettre manuscrite au journaliste Jean Lacouture, datée du 18 août 1965, dans laquelle il le félicite pour le contenu de son livre *Le Vietnam entre deux paix*<sup>2</sup> (3 ff.), dont il rend compte dans l'édition du quotidien *Le Monde* le 7 décembre 1965<sup>3</sup>. Il écrit qu'il ne dispose plus, à cette date, d'informateurs lui permettant d'être en prise avec la réalité du terrain : « Je n'ai plus là-bas aucune source personnelle d'information ». Il y évoque aussi les « quelques idées neuves » que lui apportent l'examen du cas birman sur la politique en contexte bouddhique, la rédaction en cours de son ouvrage sur Angkor, ou encore son rapport au public – « Mon genre de production ne se diffuse guère qu'en petit comité et c'est bien ainsi » – ou les tribulations de la vie universitaire : « J'ai eu une sérieuse contrariété au Collège de France en fin d'année : je n'ai pu, dans un milieu truffé de combines académiques que j'ignore, obtenir le maintien de notre grande chaire de chinois. C'est un sérieux accroc, à bien des titres... ».

---

<sup>2</sup> LACOUTURE, Jean, *Le Vietnam entre deux paix*, Paris, Éditions du Seuil, 1965, 266 p.

<sup>3</sup> MUS, Paul, « le Vietnam entre deux paix », *Le Monde*, 7 décembre 1965.

- ✧ Filmographie : *The Year of the Pig* (1968). C'est là, et jusqu'à preuve du contraire, la seule apparition de Mus à l'écran. Dans ce documentaire de 101 minutes sur les origines de la guerre du Vietnam réalisé par le cinéaste américain Émile de Antonio, celui qui est alors « Professor of Buddhism » à l'université de Yale intervient dans la langue de Shakespeare sur sa rencontre avec Ho Chi Minh en 1945, sur les erreurs commises par Ngo Dinh Diem, et sur la force de la résistance vietnamienne ancrée dans l'histoire longue des luttes contre l'envahisseur chinois. Sa diction parfaite aux accents parfois lyriques vient rythmer un propos fortement structuré qui laisse entrevoir un peu du charme qu'exerçait ce puissant enseignant sur ses auditeurs du Collège de France.  
(<https://www.dailymotion.com/video/x2zpgbw>).

### ⌘ Événement : journée d'étude « Paul Mus actuel » (octobre 2021)

Grâce au soutien de l'Institut national des langues et civilisations Orientales, du Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170) et de l'Institut d'Asie Orientale (UMR 5062), une première journée d'étude a pu se tenir le vendredi 8 octobre 2021 et réunir un public de plus d'une cinquantaine de personnes en dépit des restrictions sanitaires qui avaient alors cours.

Première d'une série qu'on espère nombreuse, cette journée « Paul Mus actuel » invitait les participants à réfléchir sur le paradoxe de l'œuvre mussienne : régulièrement convoquée, en particulier parmi les spécialistes de l'aire culturelle sud-est asiatique, l'œuvre de Paul Mus n'en demeure pas moins assez mal connue. Une telle situation ne tient pas seulement au fait que la partie la plus volumineuse de cette œuvre, constituée par ses cours au Collège de France, est restée inédite. Elle s'explique aussi et peut-être surtout par la stature de Mus.

Comme souvent avec les grands auteurs, Mus pâtit de la complexité de son propos, que celle-ci porte sur le long cheminement des doctrines orientales, sur le symbolisme d'un temple-montagne médiéval à travers les relations qu'y entretiennent un roi et son « peuple », ou sur quelques-uns des « cosmodrames » qui se jouèrent lors des crises sud-est asiatiques du siècle dernier. Dans un monde académique enjoignant sans doute davantage aujourd'hui qu'hier à saisir les phénomènes asiatiques à travers le tamis de thématiques et de périodisations toujours plus étroites, le lecteur est souvent tenté, devant la prodigalité de l'œuvre, de faire des choix. Le risque est de manquer la portée des explications qui se déploient et trouvent précisément leur équilibre dans une telle complexité. L'approche mussienne relève toujours d'un exercice de comparaison et d'englobement qui, sans apporter de certitudes, fait se mouvoir la pensée pour une meilleure intelligence des sociétés, une pensée qui est servie chez Mus, on le sait, par une très vaste érudition et un style d'une grande force expressive. Reparcourir les textes de Mus « crayon en main », ainsi qu'y invitait cette journée d'étude, est assurément l'une des « ascèses » à pratiquer si l'on veut se donner la possibilité de

suivre cette pensée en mouvement, dans le fourmillement de ses analyses comme dans les grandes enjambées qu'elle propose.

Mus est aussi cet auteur qui s'est essayé à penser les peuples d'Asie du Sud-Est dans la longue durée de leur cheminement, depuis l'époque liminaire de l'histoire jusqu'aux manifestations politiques les plus contemporaines, dressant ainsi d'amples « perspectives asiennes » : « Voilà le programme de nos assises en entier : Tradition et temps présent ! »<sup>4</sup>. Un programme dont l'ambition effraye sans doute toujours mais qui n'en recèle pas moins des vertus pérennes : s'il existe un centre identifiable à la pensée mussienne, ne réside-t-il pas justement dans une quête des ressorts de ce phénomène structurant de l'histoire, que le savant a nommé « cosmodrame » ? Certes historien des religions, n'était-il pas, plus spécifiquement, un historien des crises, de ces parenthèses au cours desquelles les sociétés se font ou se défont, se mettent à l'épreuve des tensions, intérieures comme extérieures, qui les fragmentent, mais travaillent précisément à rester ce tout englobant en s'emparant du langage et du principe d'ordonnement (eux-mêmes englobants) que sont les religions ?

Quel(s) usage(s), en somme, peut-on faire de la pensée mussienne, aujourd'hui et demain, pour comprendre l'Asie, et quelles parties ou périodes de l'Asie en particulier ? C'est à cette question qu'ont essayé de répondre plusieurs spécialistes provenant de quelques-uns des nombreux domaines de spécialités que maîtrisait celui qui demeurera comme l'un des plus grands orientalistes du vingtième siècle.

#### ▣ Programme de la journée

**I.** 13 h 15 à 13 h 30. « Présentation de la SAPM et de ses projets » (Nasir ABDLOUL-CARIME, Président de la Société des Amis de Paul Mus, et de l'Association d'Échanges et de Formation pour les Études Khmères).

**II.** 13 h 30 à 14 h 10. « Le 'peuple' debout et le roi assis par terre. Perspectives ascendante et descendante chez Paul Mus » (Éric BOURDONNEAU, École française d'Extrême-Orient, Centre Asie du Sud-Est).

« Il y a deux sortes d'hommes, les intelligents et les historiens », tançait, un brin provocateur, le philosophe Alain dont on sait le rôle dans le parcours de Paul Mus. On n'ose trop imaginer ce qu'il aurait alors pensé de celui qui s'acharnerait à l'être – historien et, comme tel, ambitieux d'une histoire des sociétés – pour des périodes et des régions (le Cambodge angkorien) où, dit-on, le défaut des sources est tel que la démarche est avec une belle constance dénoncée comme un peu vaine. Et que dire encore de celui qui, avec cette ambition têtue, s'aviserait de s'interroger sur la place qui peut bien être accordée au « peuple » dans l'écriture si compromise d'une telle histoire, se précipitant sur l'une des grandes notions pièges de nos sciences historiques ? C'est à illustrer ce « parfait idiot », au sens défini par Alain, que paraît donc se condamner l'historien du Cambodge

---

<sup>4</sup> *IDEM*, « Sur les traditions asiennes », [in] *L'angle de l'Asie*, Édition, introduction et bibliographie par Serge Thion, Paris, Hermann / CNRS, Coll. Savoie, 1977 p. 208.

angkorien en se confrontant à pareil questionnement. À moins, certes, de se mettre prudemment à l'écoute et à la lecture de l'intelligence qu'en a proposé Paul Mus. Car ce dernier, on le sait, parle beaucoup du « peuple », et pas seulement lorsqu'il se fait l'observateur de ses contemporains. Ce « souci du (petit) peuple » est au cœur de sa compréhension du XII<sup>e</sup> siècle angkorien et des grands bouleversements qui agitent le pays khmer dans les dernières décennies de ce siècle et qui, dans la lecture de Mus, alimentent le « cosmodrame » des fondations monumentales et théâtrales du long règne de Jayavarman VII (r. 1181/1182 - ca 1220). Lire Mus, c'est ce que nous ferons ici en suivant pas à pas le raisonnement de l'auteur dans l'un de ses articles-conférences, « Angkor vu du Japon », publié en 1962. Vingt-cinq ans après « Le symbolisme à Añkor-Thom », il est l'une des introductions possibles à son ouvrage resté inachevé *Masques d'Angkor* dont il entame la rédaction dans les mêmes années. Il offre également l'avantage de proposer un format d'exposé où Mus parvient (presque) à endiguer le flot bouillonnant de son analyse par un travail de périodisation d'autant plus nettement formulé qu'il tire parti de la comparaison avec les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles japonais. Il n'est pas sûr pourtant qu'une telle attention à la périodisation suffise à exonérer l'auteur des critiques qui ont été exprimées depuis, sur son inclination à réifier le « commun peuple », le « village » (vietnamien ou autre) comme les acteurs figés d'une histoire millénaire. Mais c'est là, nous semble-t-il, une question qui mérite peut-être que l'on s'y attarde : en ce domaine (angkorien), qui n'est pas celui de l'histoire immédiate (pour laquelle l'acuité de ses observations fait sans doute moins débat), Mus n'aurait-il pas été tout de même, n'en déplaise à Alain, aussi un peu « historien » ?

**III.** 14 h 10 à 14 h 50. « Le joyau de l'Éveil : autour du 'Buddha paré' de Paul Mus » (Vincent TOURNIER, École française d'Extrême-Orient).

« Le Buddha Paré. Son origine indienne. Çākyaṃuni dans le Mahāyānisme moyen » est le second volet des « Études indiennes et indochinoises » de Paul Mus, paru dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* de 1928. Ce long article (136 pages) illustre à merveille la manière de l'auteur et constitue un jalon important dans la réflexion qui le porta à publier, quelques années plus tard, son monumental *Barabudur* (1932–1934 ; 1935). Cette communication entreprendra de souligner l'importance persistante des idées développées dans le « Buddha paré » pour notre compréhension de la bouddhologie dans le monde indien et au-delà. Elle procédera, par ailleurs, à une relecture critique et une mise en perspective de documents iconographiques, épigraphiques, et littéraires abordés par Mus dans son analyse du Māravijaya, dans lequel l'auteur voyait à juste titre « le centre de la tradition ».

**IV.** 14 h 50 à 15 h 30. « Retour sur le *Barabudur* de Paul Mus » (Cristina SCHERRER-SCHAUB, École Pratique des Hautes-Études – Groupe de Recherches en Études indiennes).

Ouvrage d'une rare complexité, intimidant, le *Barabudur* de Paul Mus dont le sous-titre « *Esquisse...* », apparemment voulu par Georges Coédès, n'est pas sans

effrayer le lecteur peu habitué aux paradoxes, place d'emblée la problématique bouddhique au cœur du brahmanisme, voit les *bouddhismes* surgir de la rencontre du bouddhisme indien avec les pays et sociétés d'Asie chez qui le mouvement successivement s'implanta. Mettant à feu l'objet d'étude en prenant appui sur des perspectives variées Paul Mus parvient ainsi, par une vue que l'on qualifiera d'omni-pénétrante, à saisir la complexité du « fait religieux total » si le rappel à l'un de ses maîtres nous est permis. La *totalité* à laquelle aspire une enquête sans cesse mise en question est cependant scandée par des passages récapitulatifs, une manière d'énoncés lapidaires que l'on trouve du reste dans certains textes indiens, autant de bornes indicatrices des « points saillants ». L'un de ceux-ci, le plus important nous semble-t-il, est l'« espace » et davantage encore la place qu'il tient dans les représentations du corps du Buddha : « L'histoire du corps du Buddha – dit-il – démarque celle même de l'espace, tel que l'ont conçu les plus anciennes philosophies asiatiques dont nous gardons des traces textuelles et monumentales ». Les [*mahāyāna*] *sūtra* et les *śāstra* d'époque classique en font état et cette démarcation se retrouve dans la sphère du politique, vers laquelle se tournera notre intervention. Elle se propose de raconter comment, à partir d'esquisses de terrain, l'idée nous est venue d'élargir l'enquête au monde bouddhique des huitième-neuvième siècles de notre ère, aux monuments de cette époque, aux récits narratifs, aux inscriptions qui n'étaient pas encore accessibles à Paul Mus, faisant du *Barabudur*, comme nous l'avons écrit à plusieurs reprises, un élément de l'« internationalisation » du bouddhisme indien.

V. 16 h à 16 h 40. « Hanoi-Rome-Athènes, une phénoménologie de l'Asie des Moussons ? Retour sur le cheminement orientaliste de Paul Mus » (Grégory MIKAELIAN, Secrétaire de la Société des Amis de Paul Mus, Centre National de la Recherche Scientifique, Centre Asie du Sud-Est).

Fascinante ou intimidante, dans tous les cas saisissante, la « méthode » mussienne est l'instance même de la difficulté devant laquelle se trouve placé le lecteur lorsqu'il se frotte aux écrits de Paul Mus : nous le savons, « l'enseignement de M. Paul Mus se conquiert » (G. Balandier). Parfois confondue avec son style – une prose tout à la fois complexe, puissante et poétique – cette méthode suscite l'enthousiasme, en raison de sa portée suggestive, comme elle peut rebuter du fait de son hermétisme. Elle est aussi le lieu de toutes les ambiguïtés, à commencer par la catégorisation disciplinaire du grand savant : on a pu dire de Mus qu'il était, tour à tour ou dans le même temps, orientaliste, indianiste, bouddhologue, historien, sociologue, anthropologue, philosophe, sa démarche ayant même pu être appréhendée comme relevant d'une « cosmologie ». S'il est pourtant une unité perceptible à travers ce kaléidoscope, c'est bien sa méthode, *ne varietur* quels que soient les nombreux thèmes abordés. Lieu tout à la fois de la difficulté du sens et, on le pressent, du sens de cette difficulté, la méthode, chez Mus, plus encore que le style, c'est l'homme. Mais quel était ce chemin qui déroutait tant, et que nous dit-il, justement, de l'homme ainsi cheminant ? L'hypothèse que nous aborderons dans cette communication sera celle d'une approche phénoménologique du monde. Nous la suivrons en nous replongeant dans quelques-uns de ses textes mis en regard de son parcours biographique, depuis

son enfance à Hanoi, expérience matricielle de sa perception « asienne » de l'Asie des Moussons, à l'école parisienne de ce nouvel humanisme 'romain' qu'était l'orientalisme de l'Entre-deux guerres, jusqu'à sa quête d'un « 'humanisme' au sens le plus fort du terme », celui « qui pense l'humanité de l'homme à partir de la proximité de l'Être » (Martin Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*).

**VI.** 16 h 40 à 17 h 20. « *Le Viêt Nam chez lui* (1946). Paul Mus, entre science et expertise politique » (Benoît de TREGLODÉ, Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire, Centre Asie du Sud-Est).

Érudit et homme d'action, Paul Mus est connu pour ses prises de position contre la guerre franco-vietnamienne et son opposition à une lecture de la guerre d'Indochine politisée et souvent déconnectée de la réalité d'un terrain qu'il connaissait bien. Le 26 juin 1946, le centre d'études de politique étrangère invita Paul Mus, nouvellement élu Professeur au collège de France, à présenter une conférence consacrée au Viêt Nam à l'approche de la reprise de la guerre. *Le Viêt Nam chez lui* est un essai d'histoire immédiate que Paul Mus présentait modestement comme « quelques souvenirs et une opinion (...) de la part d'un homme qui sort juste de l'action et l'a encore dans les yeux, dans sa fratricide cruauté ». Cette conférence jetait les bases de son futur classique *Viêt Nam, sociologie d'une guerre* (1951), un livre mal reçu à sa sortie pour son caractère hybride, et des raisons politiques. Avec *Le Viêt Nam chez lui*, Paul Mus « s'attache à ce qu'il a vu » dans l'Indochine des années 1940. « Voir, simplement ... », pour reprendre le beau titre de la préface de l'historien Christopher Goscha aux actes du colloque Paul Mus publié en 2006, montre combien l'acquisition d'une connaissance de terrain continue d'être contrainte par l'appartenance institutionnelle des experts mandatés, universitaires ou analystes administratifs. *Le Viêt Nam chez lui* repose avec justesse la question de l'articulation entre savoir savant et savoir opérationnel. Avec ce texte méconnu, Paul Mus dénonce l'opposition stérile entre les dénonciateurs des experts et les partisans de la relégitimation de la science.

**VII.** 17 h 20 à 18 h. « Le fonds Mus conservé à l'Institut d'Asie Orientale » (François GUILLEMOT, Centre National de la Recherche Scientifique, Institut d'Asie d'Orientale et Tatiana TEPLIASHINA, Université Lumière Lyon 2).

En 2004, Laurence Mus, fille de Paul Mus, résidant aux États-Unis était en lien avec l'historien Christopher Goscha, alors chercheur à l'Institut d'Asie Orientale (IAO). Cet échange a permis à l'Institut de récupérer la dernière partie du fonds de Paul Mus qui n'avait pas encore fait l'objet d'une donation par la famille, l'autre partie de ce fonds étant répartie entre la Société des Amis de Paul Mus, le Collège de France, et la Bibliothèque du Congrès à Washington. À l'IAO, cette documentation très riche se décline sous la forme d'une collection de monographies sur l'Asie et notamment sur le bouddhisme, et surtout une collection de sa documentation de recherche personnelle et de ses enseignements, estampillée « papiers Mus ». Cet ensemble comprend des centaines de fascicules, des milliers de fiches manuscrites et une centaine de cahiers traitant des sujets de

prédilection de cet orientaliste : le bouddhisme, l'hindouisme, l'archéologie, la religion, Hô Chi Minh, la culture vietnamienne, Angkor, Borobudur. Ces « papiers » représentent un ensemble de documents manuscrits ou tapuscrits très précieux pour la recherche et ont été très peu explorés depuis leur classement à l'IAO. Un premier état du fonds avait été dressé en juillet 2012 par Grégory Mikaelian et François Guillemot. Un inventaire exhaustif a été réalisé en juillet 2021 par Tatiana Tepliashina, doctorante à l'Université Lumière Lyon 2, et sera l'objet de la présentation de la journée « Paul Mus actuel ». L'inventaire sera disponible en ligne sur différents sites invitant les chercheurs à explorer ce fonds exceptionnel et à penser la valorisation du fonds à travers de futurs projets de numérisation, de base de données, d'analyse codicologique ou de génétique des textes.

**VIII.** 18 h à 18 h 15. « Conclusion de la journée » (Marie-Sybille de VIENNE, Trésorier de la Société des Amis de Paul Mus, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Centre Asie du Sud-Est).

## ADHÉREZ OU RENOUVELEZ VOTRE ADHÉSION !

Société des Amis de Paul Mus  
12 rue Michelet, 91120, Palaiseau.  
Courriel : [societedesamisdepaulmus@protonmail.com](mailto:societedesamisdepaulmus@protonmail.com)

Fondée en mille neuf cent quatre-vingt-sept, la Société des Amis de Paul Mus fut active durant les vingt premières années de son existence. Puis elle tomba peu à peu en déshérence, avant qu'une nouvelle équipe ne la réactive aujourd'hui, poursuivant les buts assignés il y a trente-trois ans par les membres fondateurs : faire connaître la pensée et l'œuvre du grand orientaliste français Paul Mus (1902-1969), contribuer, par une aide morale et matérielle, à la publication de ses textes inédits (livres, cours, conférences, notes à caractère scientifique), et favoriser la diffusion internationale de ses écrits, en particulier par des traductions.

---

### BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE PAUL MUS

#### ANNÉE 2022

NOM : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

1. Étudiant (10 euros) :

2. Ami (20 euros) :

3. Bienfaiteur (plus de 20 euros) : .....

Pour contribuer au bon fonctionnement de la SAPM, il vous suffit de remplir le bordereau ci-dessous et de le retourner accompagné d'un chèque à l'ordre de **Société des Amis de Paul Mus** à l'adresse suivante : **Société des Amis de Paul Mus, 12 rue Michelet, 91120, Palaiseau**. Vous pouvez aussi le retourner, accompagné d'un récépissé de virement, sur le compte de l'association :

<b>Titulaire du compte : Société des Amis de Paul Mus, 12 rue Michelet, 91120 Palaiseau</b>				
<b>Identification nationale du compte bancaire – RIB</b>				
Code Banque :	Code Guichet :	Code BIC :	N° de compte :	Clé RIB : 15
10107	00130	BREDFRPPXXX	00028042904	
Domiciliation : BRED PARIS KLEBER				
<b>Identification internationale du compte bancaire (IBAN) : FR76 1010 7001 3000 0280 4290 415</b>				